

AUDIATUR ET ALTERA PARS!

Morning Post, 19 novembre 1901.

Tommy Atkins défendu.

Dès le commencement de la guerre, M. et M^{me} Osborn-Howe ont établi et dirigé vingt-sept homes pour les soldats dans les camps de l'Afrique du sud. Ils nous envoient la déclaration suivante destinée à être publiée dans les divers journaux religieux. Il s'agit des calomnies récemment répandues au sujet des soldats anglais en campagne.

Depuis notre retour de l'armée en service actif nous avons été douloureusement frappés de l'anxiété manifestée par nombre de personnes au sujet de certaines accusations portées contre nos troupes.

Jusqu'à présent, nous avons refusé de nous occuper d'aucune question qui pût nous détourner un seul instant de l'œuvre que nous avons devant nous, — celle d'aider matériellement ou spirituellement nos soldats. Mais en présence de l'évidente perplexité manifestée parmi les chrétiens, nous sentons maintenant qu'il serait criminel de nous taire. Permettez-nous donc de

placer sous les yeux de vos lecteurs la déclaration suivante :

1° Nous avons vécu parmi les troupes en campagne depuis l'ouverture du premier home que nous avons fondé pour eux à De Aar, en octobre 1899 jusqu'en septembre 1901. Pendant ces *vingt-deux mois*, nous n'avons jamais vu ni entendu parler d'aucune occurrence qui pût faire rougir qui que ce soit :

2° Notre état-major de quarante-cinq employés civils et de dix-sept soldats aides, échelonnés entre De Aar et Prétoria ont été comme nous-mêmes en contact immédiat avec les soldats et n'ont *jamais* entendu parler *d'un seul acte d'outrage ou de brutalité*. (En tout 64 témoins.)

Témoignage des chapelains, etc.

3° Nous connaissons presque tous les chapelains, les « lecteurs de la Bible dans l'armée, » les membres de l'« Association chrétienne militaire, » la « Mission générale sud-africaine, » et d'autres encore. Tous, *sans exception*, ont démenti avec indignation les accusations portées contre nos soldats et nous ont cité des cas dans lesquels les troupes ont montré la plus grande bonté envers les femmes et les enfants sans secours.

4° Nous avons été en rapports étroits avec les malades et les mourants dans les hopitaux. Ils nous ont parlé de leurs péchés, ils les ont confessés à Dieu, mais

jamais un mot ou une confession de mauvaise conduite envers l'ennemi, les femmes et les enfants.

5° Notre propre expérience s'étend à la vie de camps nombreux, aussi bien qu'à celle des villes de la colonie de l'Orange et du Transvaal. Nous avons accompagné l'avant-garde des troupes victorieuses de la troisième division et nous avons suivi de près l'armée de lord Roberts quand elle fit son entrée à Bloemfontein et de même quand elle s'avança jusqu'à Prétoria. Nous n'avons vu ni alors, ni après, quoi que ce soit qu'on ne pourrait raconter dans une réunion de jeunes filles.

Incendie des fermes.

6° Pendant notre séjour dans la Colonie de l'Orange, nous étions au centre du district où on a brûlé les fermes et nous avons été témoins des efforts de lord Roberts pour épargner des souffrances à ces pauvres gens, les avertissant par des proclamations. Nous avons vu comment les officiers ont temporisé pour laisser aux fermiers le temps de se rendre compte du sérieux de ces avertissements répétés et alors avec quelle répugnance officiers et soldats accomplirent leur œuvre de destruction, mais nous n'avons jamais entendu parler d'un seul cas d'incendie de ferme là où l'ennemi ne s'était pas livré à quelque acte préalable d'hostilité flagrante! Nous ne jugeons pas, nous citons seulement *les faits*.

Camps de concentration.

7^o Lorsque le premier camp de concentration fut formé, nous étions sur les lieux et nous en avons vu former d'autres. Nous admettons qu'il y a eu des souffrances, mais nous affirmons solennellement que les officiers, directeurs de ces camps que nous connaissons, n'avaient qu'une préoccupation, celle de procurer à ces pauvres gens autant de confort que possible. Nous avons vu les énormes caisses et ballots d'objets utiles à l'usage des camps et nous savons que, pour pouvoir les envoyer plus promptement, des provisions militaires ont dû attendre. Quand nos soldats étaient étendus dans leurs habits ensanglantés après les conflits autour de Paardeberg, l'officier médical en chef a dû demander, aux comités de nos homes, de leurs approvisionnements de linge, simplement parce que le Département des chemins de fer ne pouvait suffire aux énormes transports demandés. C'est à grand'peine que nous avons pu obtenir l'envoi de quelques sacs d'habillements. Malgré cela, plus tard, et lorsque les difficultés de transport par chemin de fer n'avaient nullement diminué, rien n'a empêché l'expédition d'approvisionnements et d'objets de nécessité aux femmes et aux enfants de l'ennemi réunis dans les camps de concentration.

Une accusation dûment soumise à l'enquête.

8^o Une histoire d'outrages commis dans une maison de mission hollandaise dans les bas-fonds d'une grande ville a été soumise à l'instruction et après avoir personnellement fait une enquête, nous avons trouvé qu'il n'y avait eu aucune sorte d'acte répréhensible, loin de là. Les jeunes soldats, qui étaient entrés dans la maison, lorsqu'on ouvrit la porte à laquelle ils avaient frappé, aussitôt qu'ils eurent découvert que les dames occupant la maison étaient des missionnaires, se retirèrent sans rien détruire ou enlever. Mais l'histoire, *tout de neuf habillée* et l'emploi mal appliqué du terme d'*outrage* parvint jusqu'à un district du Cap, où elle fit grand mal en attisant le feu de l'animosité et de la rébellion. Ce qu'on avait appelé *outrage* n'était pas même un acte agressif tout ordinaire.

On dira peut-être que notre affection pour les soldats a faussé notre jugement. Nous dirons simplement que nous aimons Dieu et que nous aimons la vérité plus que l'honneur même de nos soldats. S'il y avait un autre côté de la question, nous ne le cacherions pas. Nous savons combien nos hommes se sentent blessés au vif quand ils entendent les mensonges que leurs compatriotes même font courir et nous prions instamment nos

lecteurs de suspendre leur jugement jusqu'à ce que les faits en question puissent être complètement connus.

Geo. B. HOWE.

M. S. OSBORN-HOWE.

Waldeck. — Quartier général des « homes » pour les soldats en campagne.

Saint-Leonards-on-Sea, 16 novembre 1901.

« Celui qui répand la calomnie est un insensé. » Que d'insensés au nom de la paix n'ont cessé de lancer des brandons enflammés qui auraient pu mettre le feu à l'Europe!

On ne dépense pas près de trois millions de francs, dans la seule colonie du Transvaal, aux camps de concentration, comme le *Blue Book* le prouve, en quatre mois seulement, si l'on veut *exterminer* de pauvres femmes et leurs enfants¹! N'aurait-on pas pu le faire à meilleur marché? A-t-on payé des pasteurs hollandais jusqu'à 5000 francs par an pour les ensevelir? Ce sont, on l'a bien dit, des calomnies « odieuses et *ridicules!* » Tout homme doué du plus faible sentiment de justice et d'un peu de bon sens saura ce qu'il doit en penser!

« La vérité est en marche, rien ne peut l'arrêter. »

A. F. BUSCARLET, pasteur.

¹ En novembre 1901, le gouvernement anglais a dépensé au Transvaal, Natal, Orange et Cap, 6 s. 2 d. (soit 7 fr. 40) par personne et par jour pour nourriture, vêtements, médicaments, éducation, pasteurs, etc.

Extrait d'une lettre du général Tobias Smut au commandant général L. P. Botha (publiée dans le *Blue Book*).

District Ermelo, 2 septembre 1901.

« Vous m'avez donné l'ordre de renvoyer les femmes contre leur gré, et quand je vous ai demandé ce que je devais faire si les Anglais refusaient de les recevoir, vous m'avez répondu que, dans ce cas, je devais les déverser dans les lignes de l'ennemi. »

Botha a-t-il cru les faire exterminer ainsi ?

La vérité sur les camps de concentration.

Les personnes inquiètes du sort fait aux internés des camps de concentration seront heureuses d'entendre le témoignage d'un homme qui a vu les choses de près. Il s'agit de M. Ch. Bourquin, missionnaire de la Mission romande au Sud de l'Afrique, qui a fait un séjour à Howick (colonie de Natal). Voici ce qu'il écrit à un ami en date du 23 janvier 1902, lettre qui a été reproduite dans la *Gazette de Lausanne* du 20 février 1902 :

« Trois fois déjà, je suis allé visiter le camp de concentration, qui est à une demi-heure d'ici. Il y a là 4000 Boers. On est indigné quand on compare la réalité avec ce que publient nos journaux d'Europe. Il est naturel que le cœur saigne en pensant à toutes les

misères que supposent ces camps ; mais les Anglais font tout pour leur confort et leur bien-être. J'ai causé avec un des rares hommes qui se trouvent dans le camp. Il était en train de cuire deux grandes marmites de viande et de belles pommes de terre, dont nous aurions été tout heureux de nous régaler en temps ordinaire. J'ai assisté à la distribution des provisions ; ils reçoivent du sucre, du café, du thé ; chaque jour ils ont de la viande et du pain ; ils ont même des conserves en boîtes.

» Il y a je ne sais combien de maisons en fer galvanisé où ils peuvent faire la lessive, et, chaque jour, des centaines d'enfants se réunissent dans une grande maison qui leur sert d'école.

» Les tentes sont généralement spacieuses et, malgré les fortes pluies, je n'en ai pas vu une seule humide à l'intérieur. Un ou deux lits, une table, quelques chaises, des caisses et généralement une machine à coudre sont les meubles qu'on y voit.

» Les internés ont une entière liberté de circuler et, bien que quelques jeunes gens en aient profité pour faire dérailler, il y a peu de temps, un train de marchandises, cette liberté ne leur a pas été enlevée. »